

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

VOLT



JEU 25 JANVIER 2018 / 20H
1H ENVIRON / COMPAGNIE ANO THAI
DANSE / DÈS 8 ANS
TEMPS FORT URBAN MOUNTAINS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

Synopsis

A l'heure où le courant de la vitesse nous a emporté dans son mouvement dénué de respiration, il devient nécessaire de ralentir notre rythme et de laisser place à la sérénité.

Avec la surabondance, notre corps a absorbé un excès d'énergie, entraînant son déséquilibre puis son autodestruction.

Le dialogue entre le corps et l'environnement s'en retrouve rompu, erroné. Notre paysage se déforme dans l'espace, notre rythme s'accélère dans le temps. Tout est désynchronisé. Dans une atmosphère électrique et sous tension, une nouvelle ère se dessine peu à peu et s'apprête à prendre forme.

Volt est le témoignage de cette dégénérescence.

A travers l'interprétation de 8 danseurs, un nouveau langage corporel se développe et oscille entre vitesse et lenteur.

Comment le corps, poussé au point ultime de sa transe, arrivera-t-il à retrouver son état d'équilibre?

Après une première partie effrénée, où les limites corporelles n'existent plus, le silence et le calme offriront au corps un nouveau souffle.

Les danseurs vont vivre, sous une nouvelle forme poétique, la cadence virulente des musiciens en live dirigés par Alexandre Castaing. Puis la lenteur laissera place à la réflexion sur l'instant présent, le retour au point zéro.



Peinture illustrant : L'énergie saturée

Note d'intention

Pour cette 4 ème création, j'ai souhaité suivre ce courant, suivre cette vitesse, dialoguer avec cette lumière pour la dépasser, l'observer. Cette lueur si inconnue, si profonde à travers nos cellules m'attire, m'interroge. « Est ce le bout du chemin? ». Volt, unité de tension, fibre de vélocité, matière première de la puissance qui transpire en nous. Dans cette sphère déchainée où l'intensité et à son plus haut niveau, sommes nous capable de la contrôler? Cette sève inimaginable marque notre ère, notre environnement, nous sommes en pleine mutation. L'énergie humaine transforme notre climat. Les dés sont jetés pour ralentir notre respiration.

« Thô Anothai »



Peinture illustrant : La vitesse de la dégradation

Historique compagnie

En 2007, en mémoire de son père, Thô Anothai en collaboration avec l'association la Barkett' d'Annecy, crée la compagnie Anothai signifiant "Coucher de soleil" en Thaïlandais.

Après deux créations test avec 8 danseurs amateurs, "Identité" et "Libre Art'bitre" soutenues par Place des Arts à Cran-Gevrier et l'OCA de Bonneville. En janvier 2009 L'association devient indépendante et se structure avec une nouvelle équipe.

En 2010, soutenu par la DRAC Rhône Alpes, Bonlieu Scène National Annecy, Château Rouge Annemasse, Place des Art Cran-Gevrier, Pôle Pik Bron, Projet Bizarre, OCA Bonneville, le chorégraphe entreprend sa première création en donnant naissance à son solo "**NUAGE**". Autobiographie nous dévoilant le déracinement de son pays natal, le Laos, cette pièce poétique nous fait découvrir une danse hip-hop très fluide et légère (avec les regards complices de Denis Plassard et Mic Guillaumes). Cette création compte plus de 25 dates diffusées en France et à l'étranger (Malaisie-Melaka, Laos-Vientiane, Paris-WIP Parc La Villette, Lyon-Maison de la Danse, Genève-Flux Laboratory, Brest, Avignon...).

Durant son voyage en Malaisie (Festival Melaka 2010), Thô Anothai rencontre le danseur-chorégraphe contemporain Ikko Suzuki, originaire du Japon.

De cette rencontre va naître leur Duo « **IKOTO - Place to be** » en février 2013 soutenu par la DRAC Rhône Alpes, Bonlieu scène Nationale Annecy, Ville d'Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie, Institut Français, CDC Pacifique de Grenoble, Initiative en Danse Urbaine Paris, Château Rouge Annemasse. Cette création Franco-Japonaise au couleurs rouges et noires, nous interpelle sur la place de l'homme suite à un désastre.

Dans la continuité de ces pièces, en 2014 « **Ô - Les larmes du monde** » marquera une trilogie et une signature affiné du chorégraphe. Sur la thématique de l'eau en relation avec les réfugiés et les problèmes climatiques, Ô nous fait voyagé dans l'obscurité pour atteindre vers la lumière...

BIOGRAPHIE THO ANOETHAI

Né au Laos en 1980, Thô Anothai débute la danse à l'âge de 13 ans à Bonneville (Haute-Savoie). Danseur passionné et autodidacte, il se lance d'abord dans les battles en France (vainqueur Battle Tour 98 à Lyon, finaliste Total Session 1 & 2 à Grenoble) puis à l'étranger (Italie, Allemagne, Suisse...).

En 2000, il est repéré par la Compagnie Alexandra N'possee de Chambéry qui l'engage comme danseur interprète pour plusieurs années (2000 "Traces", 2001 "Kiteb", 2002 "Azimut", 2003 "Né pour l'autre").

C'est à cette époque qu'il commence à donner des cours de danse et stages afin de pouvoir transmettre et partager sa passion dans la région Rhône Alpes (école de danse de Genève, école de danse de Cluses, conservatoire d'Annecy...)

Toujours aussi avide d'apprendre, il prend de nombreux stages avec des pionniers de la danse Hip-Hop tel que Storm, Popping Pete, Joseph Go, et se forme au côté de Thierry Verger et Ira Kodiche en Jazz à Paris.

En 2004, il rejoint la Compagnie Accro-Rap pour les créations "Les corps étrangers" puis "Petites histoires.com". Il voyage alors à travers le monde (Palestine, Hollande, Inde, Chine, Thaïlande, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie, Etats Unis...), s'enrichissant ainsi des autres danses et cultures pour progresser dans sa danse et développer sa vision chorégraphique.

Thô Anothai décide de créer sa compagnie en 2007 afin de pouvoir mettre en oeuvre son univers artistique.



PRESSE

Articles à propos d'un précédent spectacle « Ô », accueilli au Dôme Théâtre en octobre 2015.

LA SAVOIE

Jeudi 1^{er} octobre 2015

Le hip-hop entre agilité d'une goutte d'eau et poids de ses conséquences



Jeudi 24 septembre, les danseurs de la compagnie ont présenté des extraits (sans le décor) de leur spectacle hip-hop.

Thô Anothai est un danseur et chorégraphe né au Laos, domicilié à Annecy qui s'est mis au hip-hop à 13 ans. Il en a 35 aujourd'hui. À ses débuts, « danser le hip-hop c'était faire comme les Américains ». Puis, le chorégraphe s'est dit « je ne suis pas Américain ». Et, comme pour lui « le mouvement c'est le reflet du danseur », il a épuré ses gestes et ses pas.

Dans le spectacle dont la compagnie en résidence au Dôme présentait quelques extraits au public jeudi 24 septembre, les danseurs jouent avec l'eau, entre vie et mort. Jusqu'à danser sur l'eau, un exercice compliqué pour eux puisqu'ils ne maîtrisent pas tout à fait leurs appuis et leurs mouvements. Le chorégraphe revendique d'ailleurs d'expérimenter l'impro-

visation du danseur.

Spectacle « Ô », le mardi 6 octobre à 20h30 au Dôme théâtre (à partir de 8 ans). Tarifs de 7 à 25 euros au 04 79 10 44 80 ou en ligne sur www.dometheatre.com
Ateliers hip-hop enfant (8 à 12 ans) de 10h à 11h; ado (13 à 15 ans) de 11h à 12h; atelier chorégraphique avancé (adultes et plus de 16 ans) de 15h à 18h samedi 3 octobre. Le lendemain, dimanche 4 octobre atelier découverte pour adultes et plus de 16 ans de 10h à 12h. Tarifs (atelier + spectacle « Ô »): adulte 20 euros; enfant 10 euros; moins de 18 ans et demandeur d'emploi 15 euros

2015

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Vendredi 9 octobre 2015

DÔME THÉÂTRE | Mardi soir, la compagnie de Thô Anothai a présenté sa dernière création Les danseurs ont emmené le public dans les profondeurs de l'Ô



L'eau a envahi la scène du Dôme théâtre. À chacun des mouvements des danseurs, celle-ci jaillait, clapotait, giclait... (Photo: G. M. M.)

L'eau gagne peu à peu la scène, s'écoule lentement, et s'invite dans la danse.

Celle des trois interprètes de « Ô », présenté mardi soir, au Dôme théâtre. À chacun de leurs mouvements, l'eau jaillit, giclé, clapote... Et devient, très vite, le quatrième « danseur » de cette pièce envoûtante.

Avec cette eau, Marino Vanna, Saïef Remmidé et Thô Anothai, glissent, perdent l'équilibre, se relèvent, jouent avec l'élément... Le tout au son du taiko, un tambour japonais, et des chants traditionnels japonais de Mina Mer-moud. Derrière l'esthétique de

la danse hip-hop et de la musique japonaise pointe alors l'émotion. On se sent couler avec eux, se débattre, remonter à la surface... Et on se surprend même, parfois, à retenir sa respiration.

Avec « Ô », le chorégraphe, Thô Anothai aborde des sujets poignants : la fuite des migrants, les tsunamis... « Ça raconte le déplacement des réfugiés, de ces trois hommes qui partent dans l'inconnue... », a expliqué, après le spectacle, le chorégraphe. Une destinée qui n'est pas sans rappeler son histoire : « En 1984, je suis parti du Laos. J'ai pris cette barque avec ma famille... », a confié Thô Anothai.

Le chorégraphe a aussi choisi d'incorporer à sa création, le « désastre de Fukushima ». Un événement pour lequel les danseurs ont travaillé à partir de vidéo. « L'idée était de s'imprégner de ces images. J'ai dit aux danseurs, imaginez que vous êtes dans ce tsunami et voyez comment votre corps va réagir... »

De ce travail, qui laisse beaucoup de place à l'improvisation, est né « Ô », le troisième volet d'un triptyque commencé avec « Nuages » et « Ikoto, place to be ». Le point final d'un travail qui s'interroge sur la répercussion du climat engendré par l'humain.

Mélissa DEPEYRE



Rechercher ::

MEDIAPART

LE JOURNAL LE CLUB

« Ô » : une chorégraphie de Thô Anothai, migrant transcendantal tendance hip hop

19 SEPTEMBRE 2015 | PAR CLAUDE HUDELOT

Premier temps, avant-hier : dans la chapelle Fromentin, au cœur de La Rochelle, derrière un immense tulle noir et blanc où s'inscrit un court instant un arbre décharné, une longue silhouette blanche apparaît.

Monte dans l'abside un étrange chant a capella. La voix, féminine, est ronde, douce, ample. Sublime invocation venue des temps immémoriaux de l'Empire du Soleil levant.

Plus près de nous, trois hommes habillés de noir commencent une évolution entre harmonie et chaos, leur gestuelle évoquant, et pour cause, celle du hip hop (1).

La chanteuse – Mina Mermoud – a disparu. Des sons rudes, sourds, ont pris la relève. Les trois hommes passent tour à tour par des moments de frénésie et d'autres d'une lenteur infinie, jouant avec une maestria confondante une partition délicate sur le thème de l'équilibre, du rapport de l'homme aux éléments, à l'air, au sol...

Sur le tapis de danse, un liquide noir, luisant, progresse inéluctablement. L'eau envahit la scène. Les danseurs sont maintenant torse nu.

Moment magique, osmose entre ces trois êtres ô combien charnels et l'élément qui les entoure, dans lequel ils plongent, sur lequel ils glissent avec volupté, se reflétant parfois dans ce miroir. Les voici qui tournoient, s'éclaboussent. Une lumière rasante vient magnifier ce ballet orgiaque et cependant retenu.

Est-ce dû à l'origine asiatique de Thô Anothai ? Si la rencontre entre les trois danseurs et l'eau atteste d'une fusion émotionnelle forte, tous trois semblent possédés par une hypnose intérieure, une énergie zen parfaitement maîtrisée. Leurs visages sont fermés, trop peut-être.

Derrière le tulle, un quatrième homme lui aussi torse nu bat un immense tambour, tout comme ses pairs de l'île de Sado ; autre réminiscence de l'univers nippon.

Au final, les trois jeunes hommes – Thô Anothai, Saïef Remmide, Marino Vanna - continuent leur duo avec l'eau désormais répandue sur tout le plateau ; le musicien et compositeur – Alexandre Daï Castaing - joue avec plusieurs percussions, soutenu par une musique orchestrale puissante, avant le retour de la chanteuse dont la voix se fond d'abord dans ce flot de sons avant de résonner seule dans l'espace. Les corps des trois danseurs vibrent à un rythme de plus en plus lent pour atteindre l'immobilité. Le public retient son souffle. Avant le chaleureux crépitement des applaudissements et les vivats.

Second temps, hier : malgré un ciel chargé, malgré le vent, les mêmes interprètes sont au rendez-vous, plage de la Concurrence, située à deux pas du vieux port de La Rochelle, dont chacun sait ici qu'elle fut le déversoir des égouts de la ville.

Cette fois, la compagnie Anothai – terme signifiant « coucher de soleil » en thaïlandais – s'est alliée à l'ONG Bleu versant pour une installation-performance intitulée « Ô et le sablier bleu ». Bleu versant œuvre pour l'amélioration des ressources en eau face aux changements climatiques. Il est précisément 19h30. Kader Attou, lui-même chorégraphe – Thô a souvent été l'un des interprètes de sa compagnie, Accrorap – et directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, vient de prononcer quelques mots de bienvenue aux fervents spectateurs venus plage de la Concurrence malgré les giboulées et le vent. La marée monte, monte...

Sur une butée de sable, plusieurs minuscules maisonnettes sculptées sont posées là. L'eau commence à s'immiscer autour. Un anneau et une île éphémère se formeront bientôt. A l'occident, vers le mail, vers Port-Neuf, La Pallice, le soleil est masqué par une masse de nuages menaçants.

La chanteuse lance son chant traditionnel. Sa voix, amplifiée, passe malgré le bruit du vent et des rouleaux. Chatolement de la lumière sur la surface d'une mer rebelle (!) et dans un ciel d'orage.

Le spectacle auquel nous allons assister se joue ici avec des éléments bien réels. Dès lors, cette danse avant-hier en harmonie avec une nature amie, cette fusion prend les allures d'un combat désespéré entre de frêles corps – leur musculature l'autre soir presque impressionnante semble dérisoire – et la force inéluctable de la montée des eaux.

Il faudrait être aveugle pour ne pas comprendre le message livré par ces trois jeunes gens qui sont, et ce n'est pas une coïncidence, trois « migrants » dansant ce soir sur une plage de France. La plage « de la Concurrence » !

Tout concourt à une dramatisation dans l'air du temps : les nuages noir d'encre ; la bataille du soleil déclinant, finalement vainqueur ; la puissance de la marée à l'assaut du sable ; ce vent de noroît qui nous glace... Tout nous ramène à l'actualité la plus brûlante, non seulement celle de la COP 21 auquel Bleu versant est associée – elle est labellisée pour « Eau : miroir et indicateur du changement climatique » – mais tout aussi bien celle d'une autre plage endeuillée récemment et celle de ces migrants, ces réfugiés venus sur nos rivages...

Trois êtres de là-bas et d'ici dansent, sautent, cabriolent, viennent se mesurer avec rage à la sauvagerie océanique.

Peine perdue ? Peut-être. Les voici piégés tous trois, puis tous quatre lorsque Mina les rejoint, au milieu d'une île bientôt engloutie par les flots.

Mais non : Thô Anothai et ses complices auront offert à la cinquantaine de spectateurs médusés un court moment d'éternité cosmique.

Grâce leur soit rendue, ainsi qu'à Kader Attou et à l'équipe technique du CCN.

(1) Né au Laos en 1980, Thô Anothai découvre très tôt le hip hop à Bonneville (Haute-Savoie) et se lance à corps perdu dans des battles d'enfer avant de devenir un danseur professionnel...